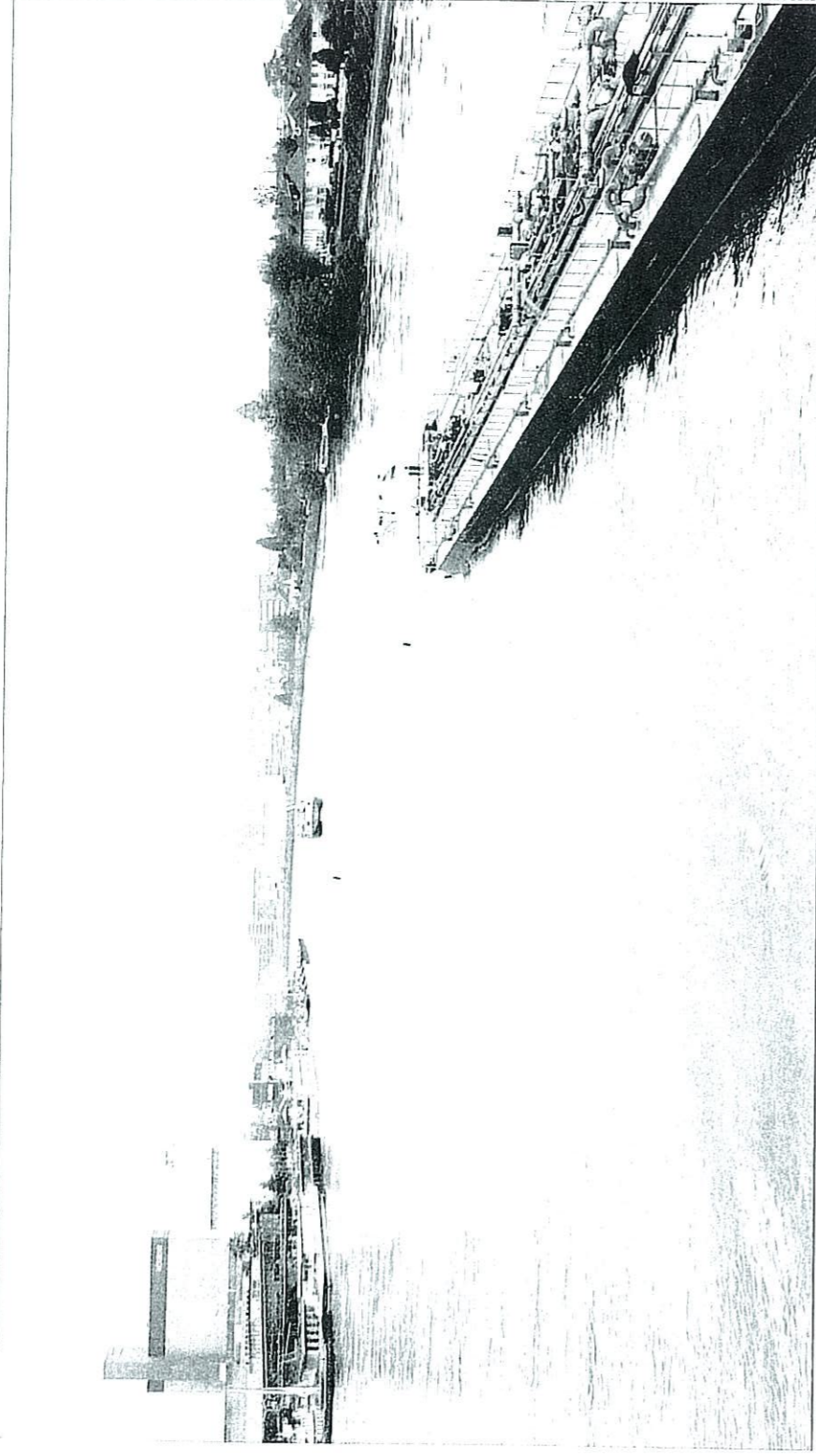


Bâle 2020 : un modèle et trois frontières



Le "modèle" IBA, expérimenté depuis plus d'un siècle en Allemagne et plus récemment à Hambourg, qui a révélé son efficacité pour transformer profondément l'image de régions industrielles en déclin comme la Ruhr, avec l'opération Emscher Park, est-il exportable, et à quelles conditions ? Le projet Basel 2020, organisé sur un territoire associant les acteurs de trois pays – France, Suisse, Allemagne – offre déjà des réponses, mais aussi quelques questions.

Avec une région urbaine peuplée de 800 000 habitants – dont 50 000 traversent quotidiennement les frontières –, l'échelle démographique de cette IBA transfrontalière est conforme à celle des métropoles où ce type de dispositif a été expérimenté avec succès, comme la Ruhr, Berlin ou Hambourg. De même, la multiplicité des collectivités locales participantes (plus de deux cents dans le cas présent) sont,

comme dans la Ruhr, une constante des grandes opérations urbaines déclenchées par les IBA. En revanche, c'est la première fois que la gouvernance d'une IBA est clairement plurinationale. Adossé à trois frontières, traversé par le Rhin et deux petits affluents, marqué par une géographie exigeante du point de vue des transports – chaque pays possède ainsi sa propre gare à Bâle – ce *Dreiland* suggère des thèmes de travail

Un territoire adossé à trois frontières et traversé par le Rhin.

transversaux : durabilité des investissements, qualité des paysages et de la construction, coopération institutionnelle... Et cet espace transfrontalier évoque également des manières différentes de faire, voire de penser, l'aménagement territorial, où les clivages linguistiques ne sont pas les plus déterminants.

UNE QUALIFICATION DES PROJETS

Le processus proprement dit de l'IBA Basel 2020 (1) conserve la même logique qu'ailleurs : une démarche d'implication et de mobilisation en amont des projets et un décloisonnement complet par rapport aux structures habituelles et à leurs modes de financement. Depuis son lancement en 2009, sous l'égide de l'Eurodistrict trinational de Bâle (2), l'opération a impliqué un grand nombre

d'acteurs et permis de repérer quelque 130 projets qui ont suivi une procédure rigoureuse de qualification et de sélection sur deux ans, placée sous l'égide d'un comité technique et d'un conseil scientifique (3). Le temps pour certains d'améliorer leur copie ou de rechercher des partenaires de part et d'autre des trois frontières. L'idée maîtresse est qu'aucun projet ne soit limité dans sa portée au seul plan local, mais puisse offrir au contraire des potentialités à l'échelle transfrontalière, en mobilisant au moins un partenaire "extérieur". L'équipe de l'IBA souhaite ainsi mettre en œuvre le slogan du projet "Au-delà des frontières, ensemble".

Au final, 45 projets ont été présentés au(x) public(s) à l'automne 2013 sous une double forme : une exposition itinérante - rédigée en allemand et en français - et une découverte du territoire à vélo, avec deux formules adaptées aux petits et aux grands braquets, de 20 et 60 km tracés dans la campagne et dans l'espace urbain du *Dreiländ*. Une mise en scène lumineuse et sonore du port de Klybeck et du point de rencontre entre les trois frontières (*Dreiländereck*) a également été réalisée, ainsi qu'un concert à grande échelle sur le Rhin avec le renfort de navettes fluviales. Ce *roadshow*, comme les animateurs de l'IBA eux-mêmes l'appellent, a permis d'engager un cycle de débats publics - qualifiés de "conversations" - à l'occasion desquels les partenaires et les experts, mais aussi les acteurs locaux, les associations et la population ont pu exprimer leurs attentes ou leurs craintes. Le choix de ce vocabulaire n'est d'ailleurs pas anodin. Il traduit une réelle volonté de l'IBA et aux cultures spécifiques de l'ensemble du territoire. La "traduction" du sigle IBA en français en témoigne : avec "Imaginer et bâtir l'avenir" - plutôt qu'"Exposition internationale d'architecture" - il affirme davantage les contours de l'objectif que ceux de la structure qui le porte historiquement. Les projets ont été regroupés en trois pôles, à l'image sans doute des trois pays concernés : "ville", "paysages" et "vivre ensemble". Le pôle "paysages" regroupe lui-même trois types de projets : Rives du Rhin, espace paysager de la Wiese et enfin une demi-douzaine de projets à l'échelle de la région urbaine (Gravières 2.0, parc régional du Dinkelberg, paysage du Bispark...). Côté suisse, certains

de ces projets sont déjà à l'œuvre et plusieurs seront livrés d'ici la fin de cette année. Une Maison des arts numériques annonce le futur musée cantonal de Bâle sur le site du *Dreispietz* (Le Tricorn), un ancien magasin de produits *duty free*. L'ouverture de la nouvelle école supérieure des arts appliqués est également programmée. À Muttens, après la dépollution d'un site de déchets chimiques que surmontaient des vignobles sauvages, un quartier de ville "durable" doit être aménagé, en lien avec l'Institut universitaire de technologie du Nord-Ouest de la Suisse (FHNW), déjà établi sur place.

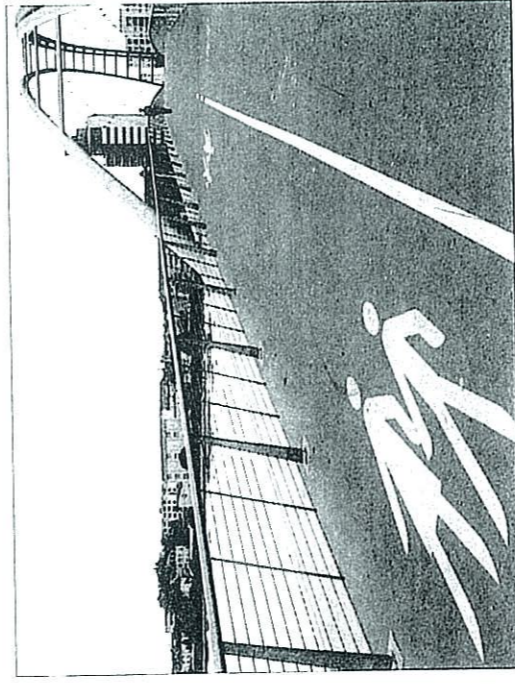
Curieusement, aucun projet labellisé IBA ne porte sur l'environnement "des" ports - le port de Bâle est multitisés (4) - alors même que les territoires de son hinterland suggèrent des projets qui soient vecteurs d'une reconquête écologique et urbaine de part et d'autre du fleuve. Lorsque l'on franchit la passerelle des Trois-Pays, qui relie les deux rives du Rhin à la hauteur d'Huningue, côté français, on se prend à rêver que le vaste espace fluvio-portuaire que l'on peut observer en contrebas puisse constituer l'une des pierres angulaires de cette démarche. Le mot d'ordre "Trois pays, une vision d'avenir" est donc plus que jamais actuel, même si la proposition d'un quartier d'agglomération nouvelle traversant le Rhin (Huningue/Weil-am-Rhein/Bâle) apparaît encore très anticipatrice. Le Masterplan proposé par l'architecte-urbaniste Finn Geipel constitue un premier outil de débat et de négociation. Il s'agit aussi d'identifier, sur ce vaste espace plus ou moins bien organisé, des

"interstices" compris comme autant de lieux potentiels de développement où pourraient s'insérer des projets suffisamment forts pour "entraîner la mutation spontanée des vides". Tout en favorisant une perméabilité vers le Rhin, trop souvent compris comme une autoroute à pénières. Si la continuité des berges du Rhin est à nouveau assurée depuis Bâle, elle n'aura en effet de sens qu'en valorisant la "Petite Camargue" alsacienne située à une trentaine de minutes seulement du centre de la métropole.

À PIED, À VÉLO OU EN TRANSPORTS PUBLICS

Bâle constitue depuis longtemps une agglomération très active en matière de mobilités (5). Elle fut dès 1985 une des premières communautés tarifaires d'Europe et la part des "modes doux" y est traditionnellement élevée. Un tiers environ des déplacements quotidiens s'effectue en transports en commun et près de la moitié en vélo ou à pied en dépit d'un relief marqué. Le taux de motorisation est de l'ordre d'une voiture pour trois habitants à Bâle Ville. En revanche, passé l'une des frontières, il augmente nettement ! Il est donc logique que les projets IBA regroupés sous le terme de "ville" soient en grande partie constitués de projets de transport ou organisés autour des gares. Outre un projet de navette transfrontalière rapide sur le Rhin ou des visions proposées à moyen et long terme pour le site de Rheinfelden Baden, c'est le projet de prolongation de la ligne 3 du tramway entre Bâle et Saint-Louis, en Alsace, qui retient l'attention. Le "tram 3" est en fait un vieux projet dont le cadre est d'emblée extra-local et qui est destiné à améliorer l'offre de transports en commun de toute la métropole bâloise. Avec 3,3 km de ligne nouvelle (dont 2,8 côté français) et cinq nouvelles stations entre Bourgfelden et la gare SNCF de Saint-Louis, pour un coût global de 45 M€, cette infrastructure permettra de desservir des quartiers difficilement accessibles par le train. Elle jouerait ainsi un rôle de "moteur de développement" pour des quartiers plus denses dotés de services. Sa mise en service est prévue pour la fin 2017. Une étude est en cours à l'IBA pour mieux intégrer les espaces publics situés le long du parcours du tramway, ainsi que les potentiels de développement urbain. ○○○

La passerelle
des Trois-Pays,
la bien nommée,
qui dessert
la France,
l'Allemagne
et la Suisse.



aménagement transfrontalier

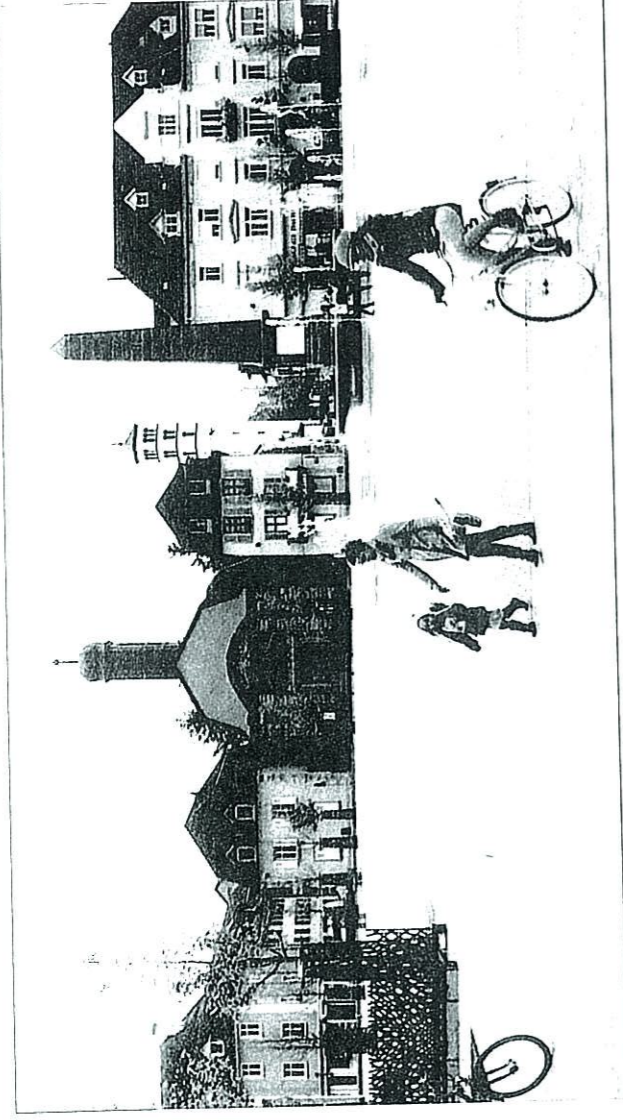
Pour autant, la mise en œuvre du projet d'ensemble se heurte à un certain nombre de réalités difficilement contournables, comme le souligne Martin Jann, directeur de l'IBA Basel 2020 : "La région est confrontée à un paradoxe. En dépit des possibilités existantes d'emploi et de logement, des nombreuses offres de loisirs et de détente, et d'une bonne desserte depuis et vers les pays voisins, la perception s'arrête le plus souvent à la frontière de chaque territoire. Il faut donc dépasser ces frontières pour pouvoir accéder à un espace économique dont la puissance et le patrimoine bâti renferment une multitude de possibilités pour le futur (6)".

Autre réalité du territoire bâlois, l'omniprésence, côté suisse, voire au-delà, des grandes firmes chimiques dont le siège est historiquement à Bâle, mais dont le rayonnement est évidemment multinational (Novartis, Roche, BASF...). Or, ces géants organisent leur développement selon leurs propres logiques. L'exemple du campus Novartis, réalisé entre 2000 et 2003 par l'architecte italien Vittorio Magnago, est éclairant. Installé à cheval sur la frontière franco-helvétique et plus sécurisé qu'Interpol en raison des enjeux des brevets industriels qui s'y élaborent, le campus joue un rôle de "frontière-bis" : dix mille personnes en franchissent chaque jour le "seuil" pour se rendre à leur travail, rencontrer des responsables de la firme ou étudier dans l'un de ses centres de formation.

Une image illustre cette puissance : pour conforter la sécurité du périmètre, la ville de Bâle a accepté de lui concéder une rue – devenue privative de fait – en échange d'un accès public à la rive gauche du Rhin qui longe le site.

DES RÉALITÉS DIFFÉ- RENTES PAR PAYS

"La relation entre l'IBA et les acteurs privés est contrainte par le déséquilibre entre la dissémination du pouvoir local en de multiples entités peu puissantes et une organisation de la gouvernance des grands groupes privés à l'échelle métropolitaine", explique Christophe Boyadjian, architecte français fin connaisseur des réalités bâloises. "L'économie suisse est concentrée en quelques groupes bancaires et industriels, poursuit-il. Les territoires en ont évidemment besoin. Mais cela produit une sorte d'agrément entre public et privé où l'économie pèse fortement sur la décision



PIERRE GHAS

L'espace public, comme les transports, sont ciblés par les projets IBA. Ci-dessus : Huningue (France).

la démarche qui vise précisément à pondérer le poids excessif des "grands acteurs" dans les décisions locales. Mais cette logique est-elle de nature à les faire s'intéresser à des propositions et des projets qui sont par essence locaux ? Rien n'est moins sûr. D'autant que le clivage entre la vitrine industrielle suisse – et allemande, avec le site de Vitra à Weil-am-Rhein, dont la notoriété est mondiale – et le Sud de l'Alsace en déclin économique ne fait que s'accroître, accompagné par un étalement urbain lié à l'expansion de l'habitat individuel. La récente décision de réduire les flux migratoires, prise par l'électorat suisse le 9 février dernier, ne va pas faciliter les choses à l'avenir si la loi est appliquée, bien que les deux cantons de Bâle aient voté contre cette mesure.

Les projets de l'IBA Basel 2020, tout en s'inscrivant dans ce contexte difficile, visent à agir à la manière de l'acupuncture, sur les lieux où peuvent s'organiser des réponses efficaces : points nœuds, gares, aéroport, espaces publics et payagers à créer ou à valoriser, habitat à organiser, équipements à bâtir ou à restructurer pour les ouvrir sur de plus vastes horizons. Mais les projets semblent dans une sorte d'entre-deux pour ce qui concerne l'articulation avec les territoires avoisinants. Deux exemples, côté français, témoignent de cette incertitude. À Saint-Louis, une Cité des métiers d'arts et rares a été aménagée sur l'ancien site logistique historique de la société Danzas dans l'espoir de bénéficier de l'élargissement de sa zone d'attraction. Mais les

publique." En revanche, en France et en Allemagne, les choses semblent plus équilibrées. Seul point de convergence entre la Suisse et la France : le nombre de communes. Sur un même territoire, la France compte vingt-cinq communes, la Suisse trente et l'Allemagne... quatre. Même réalité à une échelle plus vaste quand la partie allemande de l'agglomération (le Kreis de Lörrach) ne compte qu'un seul "canton", tandis que Bâle est divisée en deux demi-cantons (depuis 1833) et le département du Haut-Rhin en 6 arrondissements, 17 cantons et 26 intercommunalités...

L'exportation du modèle allemand de l'IBA sur le territoire du Dreiland se heurte par conséquent, selon Christophe Boyadjian, à une double difficulté : une question structurelle, qui tient à l'organisation des pouvoirs locaux, et une question de poids économique, qui apparaît pour le moins déséquilibré. D'où la critique formulée par l'architecte Jacques Herzog – très implanté à Bâle, dont il est originaire et où il a construit de nombreux bâtiments –, selon laquelle l'IBA ne s'intéresse pas aux sites majeurs de l'agglomération, faute de parvenir à dialoguer et à impliquer ses acteurs clés. Ne resterait de ce fait à l'IBA que l'espace des "micro-projets locaux", portés par des acteurs de taille plus modeste, qui viseraient à rééquilibrer les effets d'échelle et à agir sur les interstices sans pouvoir modifier en profondeur la réalité du territoire.

Le jugement est certes un peu sévère. Les responsables de l'IBA se défendent en soulignant la forme participative de

La longue histoire des IBA

résultats se font attendre. À Sierentz, en revanche, la réhabilitation-extension du domaine Haas, composé d'une ancienne ferme, d'un moulin et d'un jardin botanique, a permis d'aménager une médiathèque intercommunale inscrite dans un réseau d'équipements trinationaux. Elle donne le ton : d'autres équipements "par-tagés" devraient venir par la suite renforcer ce pôle.

MUTUALISER MÉTHODES ET MOYENS

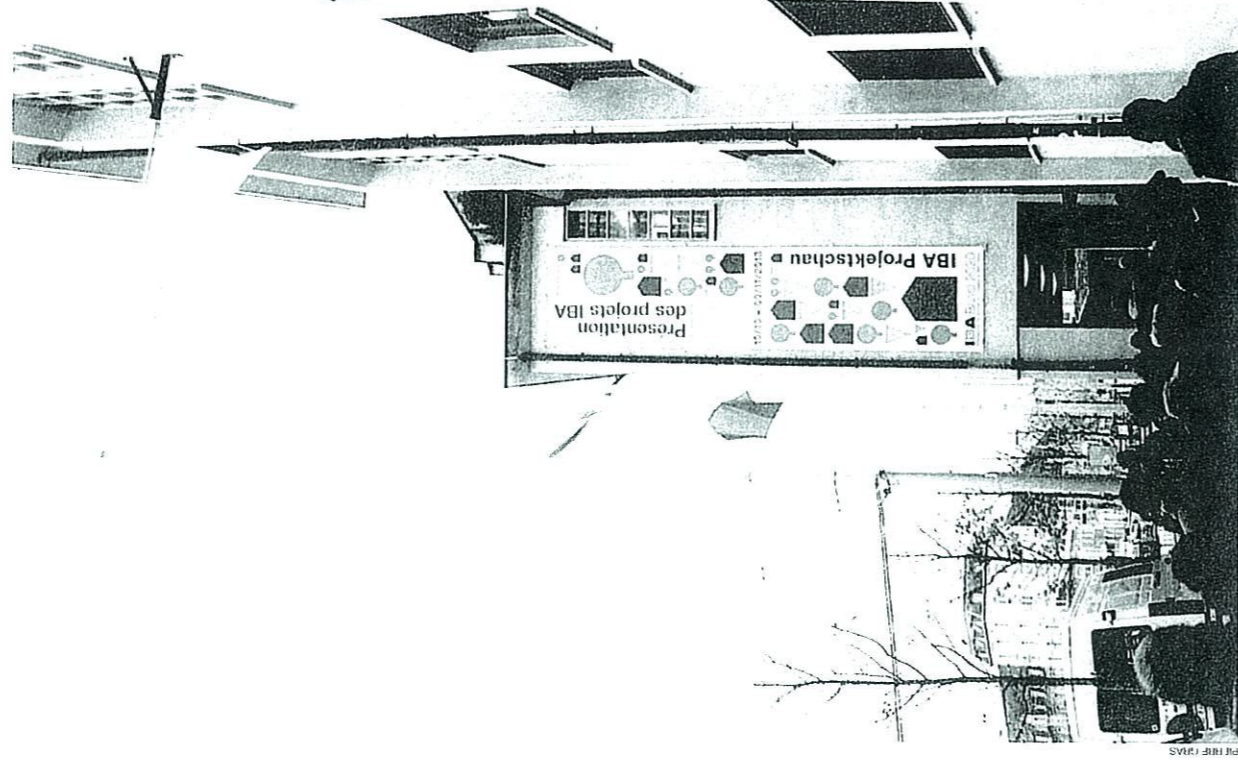
Cette configuration territoriale particulière de l'IBA entraîne une complexité d'élaboration et de gestion qui ne facilite peut-être pas l'effet d'entraînement recherché. Mais le travail patient de maillage du territoire et de mutualisation des méthodes et des moyens pourrait porter ses fruits à terme, comme le programme européen Interreg a pu le faire au fil des années (7). Une deuxième vague de propositions, à l'horizon 2016, permettra de compléter les 45 premiers projets labellisés IBA dans le cadre d'un appel à projets destiné à renforcer la cohérence et d'approfondir l'effet d'ensemble, les partenaires ayant acquis de nouvelles habitudes de travail. C'est à ce prix que l'IBA bâloise pourra déclencher une dynamique vertueuse portée à la fois par les pouvoirs publics et les acteurs économiques, dans laquelle la mutation des paysages pourrait constituer l'un des résultats les plus visibles à partir de 2020. Si les réalisations elles-mêmes sont peu transférables, la philosophie de l'IBA l'est sans doute davantage, offrant toute latitude à de futures capacités de renouvellement. ■

Pierre GRAS

Créé à Darmstadt (Allemagne) au début du XX^e siècle, le principe des IBA – pour *Internationale BauAusstellungen*, Exposition internationale d'architecture en français – a plus d'un siècle de vie. L'IBA s'inscrit dans une recherche d'originalité et de cohérence architecturales qui trouvera plus tard son aboutissement dans la démarche du Bauhaus, sous la République de Weimar (1918-1933). Mais au fil du temps, ces "expositions" se sont éloignées de ces aspects formels d'origine pour intégrer d'autres paramètres davantage connectés aux questions sociales, économiques, technologiques ou environnementales. Lors de la toute première édition, la Darmstadt Mathildenhöhe (1901), la critique de l'expansion des villes industrielles, avec son cortège d'effets induits – pollution atmosphérique, pauvreté et dégradation de l'habitat populaire... – donne place à des modèles réformistes.

LES ARTISTES ASSOCIÉS À LA PRODUCTION

En Angleterre, dans la foulée des théories d'Ebenezer Howard et de Robert Owen, la réalisation des premières cités-jardins ouvre la voie. À Vienne, l'architecte Otto Wagner appelle à une réforme profonde de la culture architecturale traditionnelle et prône l'idée d'œuvre d'art habitée. Sensible à cette culture européenne ouverte et réformiste, le grand-duc Ernest-Louis de Hesse entreprend d'associer la production industrielle et la démarche artistique sur la base d'un adage devenu fameux : "Que mon pays de Hesse soit florissant et que les arts y prospèrent !". Il confie alors à une "colonie d'artistes" le projet de la Mathildenhöhe, à Darmstadt, ville où il est né et dont la planification a été attribuée en 1899 à un jeune et brillant architecte, Joseph Maria Olbrich, qui a signé deux ans auparavant le Palais de la Sécession viennoise (1).



Le siège
de l'IBA,
à Bâle.

L'exposition *Ein Dokument Deutscher Kunst* (Un exemple d'art allemand) est inaugurée en mai 1901. Elle rassemble autour d'elle tout ce que l'Europe moderne du début du siècle compte de talents. La route menant du centre de Darmstadt à la Mathildenhöhe est jalonnée de constructions éphémères, toutes plus originales les unes que les autres, et

(1) L'IBA Basel 2020 associe l'Eurodistrict trinational de Bâle et l'Union européenne (Interreg IV Rhin Supérieur), ainsi que les collectivités territoriales suivantes : côté suisse, les cantons de Bâle-Ville et d'Argovie, les communautés de Murtens et de Richien, la ville de Rheinfelden ; côté allemand, la ville et le Kreis de Lörrach ; côté français, le conseil général du Haut-Rhin, les communautés de communes des Trois Frontières, du Sundgau et du pays de Sierentz, ainsi que les villes de Saint-Louis et de Humingue. La ville de Mulhouse est partenaire associé et la Confédération suisse aide au financement. Plus de détails : www.iba-basel.net/fr/projets

(2) www.eurodistrictbasel.eu

(3) Il est composé d'experts et d'universitaires. La seule Française de l'équipe est l'architecte française-Hélène Jourda, qui enseigne à l'Université technique de Vienne.

(4) Le Rhin étant navigable sur toute la région urbaine jusqu'à Rheinfelden, il comporte plusieurs ports : Auhafen Murtens, Birsfelden, St-Johann et Kleinbühningen I et II.

(5) Cf. "Bâle, la référence helvétique", *Diagonale* n° 141, janvier-février 2000, p. 57-58.

(6) Dans le *Journal de l'IBA*, daté d'août 2013.

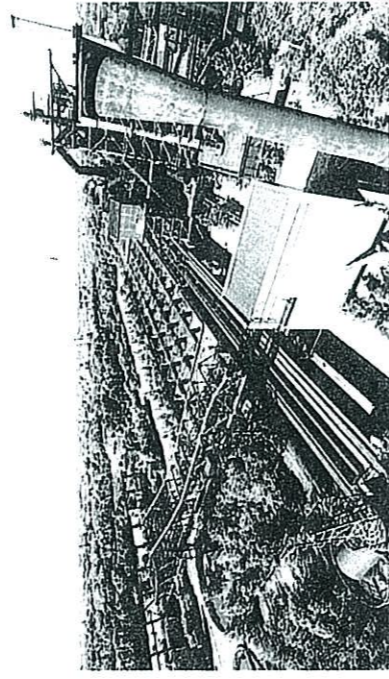
(7) Pour un bilan des actions Interreg 2007-2013 : www.interreg-frlm-supeu

le succès est immédiat. Peter Behrens, directeur de l'École d'art industriel de Düsseldorf, qui sera considéré plus tard comme l'un des pères de la "première modernité" avec Frank Lloyd Wright, Auguste Perret et Tony Garnier, est appelé à Darmstadt en qualité de peintre et de graphiste. Il y révèle ses qualités d'architecte, parvenant à créer un univers à part entière jusque dans ses moindres détails, de la façade d'une maison jusqu'aux moindres tasses à café ! La seconde édition de l'IBA, organisée à Stuttgart en 1927, marque une nouvelle étape. Les conséquences de la première guerre mondiale y sont manifestes. Les architectes et artistes progressistes ont en effet créé l'*Arbeitsrat für Kunst* (Conseil du travail pour l'art) pour rétablir l'unité entre architecture, sculpture et peinture, dans l'esprit d'une "œuvre d'art totale". Sous la direction de Walter Gropius, cette association élabore les principes fondamentaux qu'exprimera, dès 1919, le Manifeste du Bauhaus. Elle se hisse ainsi d'une simple instance culturelle à une véritable institution capable d'influencer le "bon goût" et de promouvoir "l'éducation dans tous les domaines de la vie". Dès 1907, sous le nom de *Deutsche Werkbund* (DWB), ses animateurs, artistes et industriels, revendiquaient un design omniprésent, "du coussin de canapé à l'urbanisme". Avec son projet de gratte-ciel pour la Friedrichstraße en 1921, Ludwig Mies van der Rohe, élève remarqué de Behrens, se lance dans une forme d'architecture libérée des conventions historiques et structurelles que l'on nommera ensuite "fonctionnalisme". L'exposition de Stuttgart, intitulée *Die Wohnung* ("La Maison"), présente pour la première fois à un large public national et européen les nouvelles formes d'habitat prônées par le DWB : dix-sept architectes de renommée internationale, dûment encadrés par Mies van der Rohe, construisent vingt et une maisons modèles dans le lotissement de Weißenhof, dont les formes cubistes et dépouillées sont le reflet de ce qui apparaîtra alors comme la quintessence de l'architecture moderne.

BERLIN RENOUÉ AVEC LES IBA

La montée inexorable du nazisme et la seconde guerre mondiale ont raison de Weimar et du Bauhaus, mais pas des IBA qui renaissent de leurs cendres

dans les années cinquante. Avec l'exposition de la Stalinallee, en 1952, et l'Interbau Hansaviertel, en 1957, Berlin devient l'épicentre d'un phénomène influencé par la reconstruction de l'Allemagne, l'art officiel de la RDA et les tenants de la *Neues Deutschland* soucieux de faire oublier le passé récent au profit de l'exaltation d'un classicisme pompeux et d'une "ville monumentale, belle et compacte". La Stalinallee est ainsi célébrée comme "la pierre d'angle de la mise en œuvre du socialisme dans la capitale de l'Allemagne", tandis qu'avec l'Interbau, c'est au contraire l'Ouest qui exprime sa résistance créative à la domination de ce "nouvel urbanisme", non sans arrière-pensées idéologiques.



Lorsque l'IBA renouvelle ses initiatives à Berlin en 1987, précédant de peu la chute du Mur, son projet n'a plus grand-chose à voir avec ces inspirations nationalistes et propagandistes. Avec l'exposition Neubau/Altbau, elle se consacre au contraire à la redécouverte du centre historique en grande partie détruit à la fin de la guerre ou à l'occasion de la construction du mur en 1961. L'IBA nouvelle définit "les douze principes de la réhabilitation circospecte" [sic], élaborés lors de différents colloques et approuvés par le Sénat de la Ville-État de Berlin. Elle contribue à rénover le centre historique berlinois par la réhabilitation ou la transformation de quelque dix mille bâtiments au prix courant d'environ 3 000 immeubles neufs de l'époque. Cette démarche inspirera le concours "Stratégies pour Kreuzberg", du nom de ce quartier populaire emblématique qui donnera lieu et vie à de nombreux mouvements d'occupation spontanée et de rénovation de bâtiments inoccupés.

Mais le modèle est à son apogée avec l'IBA Emscher Park (1989-1999), initiée dans la Ruhr pour reconstituer un mode de développement, une forme urbaine et un paysage acceptables à partir des décombres de ce gigantesque puzzle industriel qui fut le poumon économique du Reich puis de l'Allemagne de l'Ouest jusqu'au début des années quatre-vingt. À l'inverse des premières expositions et dans la lignée du travail de refondation mené à Berlin, l'IBA Emscher Park s'efforce de conserver et même de magnifier l'identité historique des lieux. Puits de mine, aciéries, zones fluviales et portuaires, infrastructures ferroviaires : tout concourt à "donner du sens" et à bâtir un "nouvel avenir" pour cette région qui paraissait ne plus en avoir. De parcs paysagers en transformations respectueuses des sites, le projet recueille un succès phénoménal au plan international : "Le ciel s'est peu à peu éclairci au-dessus de la Ruhr", écrit alors *Diagonal* (2). Plus de 120 projets sont menés à bien, parmi lesquels la réalisation du *LandchaftsPark* de Duisburg, la mutation du gazomètre d'Oberhausen ou la reconversion exceptionnelle du site minier de Zollverein, classé Patrimoine de l'humanité par l'Unesco en 2001 (3). La reconnaissance et le changement d'image sont tels qu'en 2010 Essen et la Ruhr sont désignées "capitale européenne de la culture".

Depuis lors, le "label" IBA se diffuse et les expositions se succèdent, sans toujours attendre les résultats des opérations précédentes : IBA Fürst-Pückler-Land (Land de Brandebourg) et Stadtbau (Land de Saxe-Anhalt) entre 2000 et 2010, *Sprung über die Elbe* sur l'île de Wilhelmsburg à Hambourg (2007-2013) ainsi que quatre autres projets à réaliser d'ici 2020-2025, à Berlin, Thüringen, Parkstadt et Heidelberg, sans compter la première tentative d'exportation à Bâle (2010-2020). Les enjeux industriels, climatiques et environnementaux pèsent sur ces projets, y compris la poussée du chômage dans la plupart des régions concernées. Mais c'est déjà une autre histoire... ■

Pierre GRAS

Point d'orgue du modèle IBA, la mutation du patrimoine industriel de la Ruhr.

(1) Courant autrichien de l'Art nouveau.
(2) "Emscher Park, le bilan", *Diagonal* n° 140, nov.-déc. 1999, p. 17-22.
(3) Lire sur le site de l'Unesco le dossier consacré à ce projet <http://whc.unesco.org/fr/list/975/>